PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

DE LA MISSION NOUVELLE DES UNIVERSITÉS AFRICAINES : POUR UNE POLITIQUE D'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES

Miesso ABALO
Université de Kara (Togo)
miessoabalo@yahoo.fr

Résumé :

L'université africaine fait face à de nouveaux défis de deux ordres : ceux directement liés à sa vie interne et ceux liés au rapport qu'elle entretient avec la société. La teneur de ces défis fait que l'université africaine n'est plus apte à pouvoir répondre efficacement à la crise qui secoue nos sociétés. Pour ne pas donner raison aux pessimistes du système universitaire, l'université africaine doit faire face à ces défis en se donnant une nouvelle mission. La crise qui sévit dans les sociétés africaines aujourd'hui et qui s'empare du monde universitaire est une invite pour nos universités de s'engager dans la dynamique d'une ontologie multidimensionnelle. Celle-ci aura pour tâche d'unir éducation et emploi afin d'éviter le problème de l'inadéquation des diplômes à la réalité du terrain. En s'inscrivant dans cette dynamique, elles sont dans la nouvelle mission qui consiste à développer chez les apprenants les talents en fonction des besoins de la société. Il s'agit de créer, à travers les programmes universitaires, de nouveaux profils de sortie permettant aux étudiants, détenteurs des diplômes universitaires, de s'intégrer aisément dans la vie socio-professionnelle. L'objectif de notre recherche est de réexaminer la traditionnelle mission des universités africaines souvent en inadéquation avec les besoins des populations. Il s'agit de montrer la nécessité de l'engagement de l'université africaine dans les secteurs d'activité de la société afin d'éviter les incompréhensions entre le monde universitaire et le marché de l'emploi.

Mots clés : Afrique, emplois, société, universités, vie socio-professionnelle.

Abstract:

The African university faces new challenges of two kinds: those directly related to its internal life and those related to its relationship with society. The tenor of these challenges means that the African university is no longer able to respond effectively to the crisis that is shaking our societies. In order not to give reason to

the pessimists of the university system, the African university must face these challenges by giving itself a new mission. The crisis that is raging in African societies today and that is gripping the academic world is an invitation for our universities to engage in the dynamics of a multidimensional ontology. This will have the task of uniting education and employment in order to avoid the problem of the inadequacy of diplomas with the reality on the ground. By being part of this dynamic, they are in the new mission which consists in developing in learners the talents according to the needs of society. It is a question of creating, through university programs, new exit profiles allowing students, holders of university diplomas, to integrate easily into socio-professional life. The objective of our research is to re-examine the traditional mission of African universities, which is often out of step with the needs of the populations. This is to show the need for the commitment of the African university in the sectors of activity of society in order to avoid misunderstandings between the academic world and the job market.

Keywords : Africa, jobs, society, universities, socio-professional life.

Introduction

L'université africaine doit toujours œuvrer, non seulement dans la production du savoir et des compétences, mais aussi jouer efficacement le rôle d'avant-garde pour ces compétences par rapport aux besoins de la société. Le double versant auquel fait face l'université africaine est la preuve qu'elle doit faire son engagement comme quête perpétuelle du savoir. Son engagement doit tenir compte des priorités qu'il convient d'identifier pour que l'université africaine ne soit pas réduite à la seule production de savoirs, mais engagée dans le processus du développement de l'Afrique.

L'identification des priorités auxquelles il convient d'attacher du prix pour les programmes d'enseignement universitaire est le premier indicateur de la bonne implication ou la participation de l'université africaine à la vie socioéconomique. Les défis à relever sont la révision des programmes d'enseignement et la mise en rapport des profils de sortie ou des compétences avec les besoins de la société. Il est donc question de la réorganisation de l'enseignement de telle manière que « l'université puisse remplir d'une manière fructueuse les nouvelles fonctions »

(Association des universités africaines, 1970, p. 97) afin qu'elle puisse être à la place qui lui revient de droit dans l'environnement social et culturel en Afrique. Les nouvelles attributions qui ne figuraient pas dans les programmes d'enseignement à cause de la dépendance des pratiques éducatives étrangères doivent servir aujourd'hui l'occasion pour les acteurs du système universitaire de revoir le contenu desdits enseignements. Cela permet de briser les codes éducationnels introduits par l'idéologie coloniale ou occidentale. L'objectif visé ici n'est pas de faire du métier d'enseignant une activité de production des mécanismes et des techniques à usage purement pratique. Toutefois ce métier doit promouvoir une connaissance pragmatique qui se fait à la fois théorique et pratique. L'on doit reconnaître que l'ampleur de la décrépitude de l'enseignement universitaire est due au fait que le cadre théorique dans lequel se déroulent les enseignements comporte « des lacunes secrètes » (H. Tézenas du Montcel, 1985, p. 10) *a priori* inhérentes à la vie même de ces enseignements.

Les activités para-universitaires qui marquent le tournant décisif du retour de la pédagogie traditionnelle axée sur l'identité africaine précédemment initiées par le séminaire d'Accra (du 10 au 15 juillet 1972), paraissent nécessaires pour que les universités africaines « s'engagent sans réserve à servir la nation » (Association des universités africaines, 1970, p. 93). C'est ce que nous enseigne l'expression "mission nouvelle des universités africaines". Elle peut se traduire par le processus d'innovation et de création qui pourrait animer tout enseignant durant ses séances d'enseignement ou de séminaires. Durant un tel processus, l'enseignant peut se rendre aussi bien pratique que théorique. À cet effet, le champ de l'enseignement supérieur ne sera plus réduit au déroulement des savoirs et des compétences dans une sorte de formalisme. Il doit aussi s'ouvrir aux innovations susceptibles de résorber les trépidations érigées sous forme de tares dans le système éducatif. En résorbant ces tares, l'université africaine devient créatrice de valeurs, lesquelles donneront sens aux diplômes et aux capacités que les apprenants auront à la fin de leur formation.

L'objectif de notre recherche est de faire une analyse critique des méthodes classiques en cours dans l'enseignement universitaire africain. En prenant la crise de l'université africaine comme l'objet d'étude ou le champ de savoir, grâce

à une approche méthodologique critique, cette recherche vise à saisir la nature réelle des priorités qu'il convient de viser pour que l'université africaine n'apparaisse point comme un entrepôt de savoirs sans incidence sur la vie socio-économique, politique, sociale, humanitaire, religieuse et sur les réalités qui sous-tendent les rapports interhumains. Il s'agit de montrer comment l'université africaine peut sortir du formalisme classique qui la contraint à ce qu'il est convenu d'appeler « crise de l'éducation » pour retrouver sa place d'antan.

Pour atteindre cet objectif, nous procéderons par l'analyse critique des réalités en cours dans les universités africaines. L'analyse débouchera sur des solutions à la crise dans l'université africaine à partir des missions nouvelles que se donneront les institutions d'enseignement supérieur afin qu'elles puissent retrouver l'espoir jadis placé en elles d'être le milieu par excellence des connaissances et des savoirs.

1. La part de responsabilité des universités africaines dans la crise de l'éducation

Les problèmes auxquels l'université africaine fait face sont en partie liés au mode de fonctionnement qu'elle adopte pour assurer ses attributions. Au nombre de ces problèmes, on peut évoquer le cas par exemple de la stagnation et le manque d'esprit d'initiative et d'innovation, qui donnent l'impression qu'il n'y a pas de nouveaux défis pour l'université. En réalité, ce qui pose problème c'est l'idéologie coloniale/occidentale qui fait que « les formations restent exclusivement commandées par les capacités des enseignants et non par les besoins des usagers, celle qui n'ose plus exiger le respect des règles et des formes garantes de la qualité » (H. Tézenas du Montcel, 1985, p. 19). S'il faut analyser ce problème en termes de crise comme celle à laquelle l'université africaine fait face, c'est pour mettre en exergue son ampleur. D'où les questions suivantes : pourquoi parler de crise à l'université et pour quels enjeux ? Pourquoi est-il fondé de parler de crise à l'université africaine aujourd'hui ? Par l'analyse de ces questions, il est clair que la crise dont fait face l'université africaine est à l'image des crises que vivent les sociétés africaines. Autrement dit, l'université africaine n'échappe pas aux différentes crises que vivent les populations au quotidien. Cela signifie qu'il y a entre l'université et la société un

rapport étroit, si bien que l'université ne peut prétendre faire face à ses difficultés sans prendre en compte les maux qui minent la société.

En effet, l'université africaine fait beaucoup d'efforts, surtout en termes de productions scientifiques et de savoirs. Malheureusement, malgré les efforts pour rehausser le niveau de l'éducation et promouvoir les acquis, les universités africaines font face à une situation de crise dont les responsabilités sont souvent partagées. D'un côté, on peut affirmer que l'université africaine contribue elle-même aux difficultés qui la plongent dans un état de crise. Les pratiques en cours dans les modes de transmissions des savoirs deviennent obsolètes, rendant quasiment problématique l'objectivation de soi. Celle-ci devrait permettre aux apprenants de répondre de façon adéquate aux besoins et services de la société. Doit-on parler d'une sorte de « laxisme de la gestion » (H. Tézenas du Montcel, 1985, p. 46) de l'université africaine ?

Certes, l'encéphalogramme n'est pas plat en ce qui concerne les productions scientifiques. L'on doit noter que les universités africaines développent une galerie assez fournie, avec des enseignants toujours en pleine recherche à travers des séminaires, des colloques, des journées scientifiques et autres. Cependant, ces productions scientifiques semblent ne pas avoir d'incidence effective sur la vie socioéconomique de la communauté. Celle-ci ne tire pas profit des résultats issus des recherches par manque de politique de diffusion et de vulgarisation des fruits de la recherche. Cette politique n'existe pas comme instance devant faire la promotion des recherches afin d'amener la communauté à la culture de la connaissance et des valeurs de l'éducation. On pourrait peut-être nous rétorquer d'affirmer que les productions scientifiques n'ont d'impact que pour leurs auteurs, uniquement dans l'examen de leurs grades universitaires, ce qui remet en cause les fins de l'éducation et de l'enseignement. Car « l'éducation et l'enseignement n'ont de sens que par rapport aux fins qu'on leur assigne relativement à la condition humaine » (J. Leif et G. Rustin, 1970, p. 13). Or, en s'attelant aux productions scientifiques, ces fins sont mitigées, pour n'être que la part qui revient à l'enseignant après son inscription sur les listes d'aptitudes du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES).

Ces productions scientifiques ne profitent pas aussi suffisamment à la communauté scientifique, car de même que la société, la communauté scientifique semble manifester un désintérêt, soit par manque de diffusion des productions scientifiques, soit par le désintérêt des uns et des autres, ou soit par manque de volonté ou du goût de la recherche. Les utilisateurs potentiels des productions scientifiques en font usage, certains par le biais de la nécessité d'un laboratoire ou par le lobbying d'un enseignant dans le cadre d'une activité ou d'une manifestation scientifique.

Un autre aspect aussi important soit-il, pour exprimer le manque d'incidence des produits de la recherche sur le quotidien de la communauté, est le manque de soutien dans la plupart des universités africaines, ce qui contraint les universitaires à demeurer dans la méthode classique de production de savoirs, comme si l'enseignement avait pour seule finalité de produire des connaissances.

En ce qui concerne la production des savoirs, la plupart des universités africaines demeurent dans la méthode classique qui consiste à doter les étudiants des connaissances même si celles-ci se présentent comme « un dinosaure posé sur un aéroport » (H. Tézenas du Montcel, 1985, p. 15), c'est-à-dire sans incidence sur les services ou les besoins de la société. Plusieurs raisons expliquent cet état de fait devenu alarmant ces dernières décennies. On peut évoquer le cas de l'inadéquation des programmes d'enseignement avec le marché de l'emploi, contraignant les jeunes diplômés à une aventure dont ils ne rêvaient pas. Cela entraîne une certaine psychose, non seulement pour les diplômés, mais aussi pour les parents ou pour toute la communauté se demandant à quoi vaudraient-ils tant d'années d'étude sans pouvoir trouver de quoi se régaler. Tant que cette psychose perdure, l'université africaine perdra son prestige et deviendra pour certains la priorité d'une classe de personnes décidant à poursuivre leur rêve malgré les multiples problèmes auxquels elles sont confrontées.

Un autre facteur aussi important soit-il, est la vétusté du cadre et des outils de travail qui ne sont pas à la hauteur de la tâche dans certaines universités. Face à cette vétusté, les universitaires travaillent en corps défendant puisque l'amélioration du cadre et des outils de travail ne relève pas, en réalité, de leur

attribution, mais des pouvoirs publics ou des structures étatiques en charge de l'éducation. Ne considérant pas l'éducation comme la priorité des priorités, les pouvoirs publics ignorent l'horizon normatif et conceptuel, qui devrait être la vision sur laquelle l'éducation sera basée en termes de priorités pour l'université africaine.

2. Le besoin de nouvelles priorités des universités africaines

Les universités africaines doivent revoir leur agenda en ayant en idée que « l'éducation est un projet politique (F. Morandi, 2000, p. 31) et que cette politique doit se faire avec une attention particulière sur « la légitimité, le sens et les fins de l'éducation et de l'enseignement ; des considérations référées aux conceptions élaborées, en ces domaines, depuis les origines jusqu'à nos jours » (J. Leif et G. Rustin, 1970, p. 13). Ces conceptions élaborées depuis les origines doivent s'inscrire aujourd'hui dans une vision qui sera considérée comme l'horizon à viser par le système universitaire. Cela suppose que l'on se demande ce que l'on veut, quel type d'individus l'on veut avoir, quelle société l'on veut développer. Car le système universitaire ne doit pas être suspendu en l'air. Il doit être rattaché à la vision que l'on se donne pour le présent et le futur en s'appuyant sur les dispositions du passé.

Cette vision globale de la société et du développement n'est rien d'autre que l'ensemble des priorités que les autorités universitaires, en collaboration avec les autorités politiques en charge de l'éducation, doivent identifier et prioriser. Ainsi on finira par « se débarrasser des images tenaces et faciles » (B.-H. Lévy, 1977, p. 46) qui ne cessent de peser de leur poids dans le rapprochement de la formation universitaire aux nouveaux défis. Pour se débarrasser de ces images, « le système universitaire devrait comprendre une déclinaison complète de programmes et d'institutions capables de recueillir et de former tous les niveaux possibles de candidats, ceci nettement mieux qu'il ne le fait aujourd'hui » (H. Tézenas du Montcel, 1985, p. 111). Mesure-t-on vraiment l'enjeu et l'ampleur des risques que court le système universitaire africain ? Les incohérences du système universitaire africain face aux nouveaux défis menaçant la vie et les enjeux mettant à rude épreuve les rapports formations-emplois montrent qu'il y a inadéquation dans le rapport formation-emploi. L'on peut noter à travers ce rapport qu'il y a manque d'attention aux problèmes de la société. Ce manque

d'attention particulière aux problèmes de la société traduit le caractère irréductible de ces problèmes de telle manière que les sites de formation universitaire ne gardent plus le sens de la compétitivité requise. Le caractère irréductible s'explique par le manque d'élaboration de programmes d'étude et de vision. En effet, nombreuses sont les universités africaines qui ne sont pas encore ouvertes aux innovations et aux changements de paradigmes à travers les offres de formation encore teintées de dépendance extérieure et de manque de créativité. Si le système universitaire africain ne joue nettement pas son rôle de formateur aujourd'hui, c'est parce que les programmes ne subissent pas de changements et de réformes pour répondre aux nouveaux défis auxquels la société est confrontée.

Le changement de paradigmes s'impose au monde universitaire africain à cause des enjeux liés au manque de sérieux dans l'enseignement supérieur avec leurs corolaires qui ne font que s'accroître, contraignant la société à des crises de divers ordres. Dans presque tous les domaines de la vie, des difficultés d'ordres épistémologiques s'imposent. L'identification de ces difficultés, la nécessité de les étudier en vue d'élaborer des programmes d'enseignement ne se font pas sentir comme priorité pour les universités africaines, ce qui fait que les difficultés continuent par peser dans la société à la fois sous forme d'un manque à gagner et du paradis perdu. Car le constat est sans appel : on reconduit les mêmes systèmes d'enseignement en déphasage avec le monde du travail. La situation telle qu'elle se présente ne cesse de créer une disharmonie entre la formation reçue par les apprenants et le marché de l'emploi. Cette situation contraint l'université africaine à une perte de prestige qui ternit l'image des études universitaires.

Certains diront que l'université n'a pas pour attribution de répondre aux problèmes de l'emploi qui se posent aux jeunes en fin de leur cursus universitaire et que chaque étudiant en fin de formation devrait se débrouiller pour créer son propre emploi. En effet, il est vrai que les étudiants les plus assidus durant leur cursus universitaire finissent avec un bagage intellectuel bien fourni pouvant leur permettre de créer leur propre emploi ou de se prendre en charge. Cela peut être l'une des finalités de la formation universitaire. Mais il faut se demander combien d'entre eux peuvent avoir les moyens nécessaires à cette finalité. Un des faits très remarquables est l'absence d'une base et d'une

expérience très solides fondées sur l'employabilité de ces jeunes désemparés et meurtris par le système en cours dans nombre d'universités africaines.

Le titre de l'ouvrage de H. Tézenas du Montcel (1985) le dit bien : l'université africaine peut mieux faire. Oui, elle peut mieux faire si elle se guérit des problèmes de son système incohérent dicté par le clientélisme qui la détourne de sa fonction initiale, celle d'être le milieu par excellence des savoirs et qu'elle adopte une bonne politique de base pour son redéploiement avec des objectifs bien définis. Cela est d'autant plus important que la formation universitaire réponde à un objectif précis et défini par la politique basée sur les priorités. Elle doit viser, non seulement l'atteinte des objectifs classiques comme la réussite des apprenants, mais aussi l'acquisition de l'expérience par ces derniers. Car l'expérience permettra aux jeunes diplômés de jauger leur connaissance par rapport aux besoins, aux services et aux mutations socio-économiques de la société africaine. Pour cette raison, elle se présente non pas dans la nature des faits éducatifs, mais dans la corrélation qu'elle pose sous forme d'expérience aux apprenants, du coup à l'université. Celle-ci s'en servira pour redonner l'espoir aux jeunes ayant le désir de se faire former à se voir dans le rapport à soi qu'elle établit avec le vécu. Puisque le vécu est étroitement lié à l'expérience, tout système universitaire voulant atteindre ses fins est appelé à accorder du prix aux intérêts de son espace géographique. E. Njoh-Mouelle, (1975, p. 11) écrit dans cette optique : « Il faut, à cette occasion, comme aux occasions historiques antérieures, distinguer soigneusement entre les intérêts de l'Afrique et les intérêts en Afrique ». Le rapport à soi qu'établit le fait éducatif peut alors être considéré comme une exigence des intérêts de l'apprenant ou de sa société tout entière. L'exigence qu'introduit la politique de l'éducation peut s'exprimer afin de déterminer le type d'hommes que l'on veut pour la société africaine.

3. L'université africaine et le monde du travail

L'université doit, pour ne pas donner l'impression d'être une usine de production des savoirs et des diplômes sans incidence sur le quotidien des populations, montrer les valeurs qu'elle se doit de déterminer. Il s'agit pour les universités africaines d'œuvrer pour une forme de partenariat entre les services universitaires, les diplômes et l'ensemble des couches sociales. Cela peut paraître

paradoxal pour certains dans la mesure où la formation des apprenants ne soit plus la seule priorité de nos universités, mais aussi leur insertion dans les corps de métiers ou dans les besoins de nos sociétés. La signification que nous donnons à l'expression « nouvelle mission des universités africaines » tient bien son intérêt de l'insertion des jeunes diplômés dans lesdits corps de métiers. Pour remplir d'une manière efficiente cette nouvelle mission, l'université africaine est appelée à faire la part belle d'une bonne organisation et du personnel requis dans un plan d'action susceptible de faire face à la crise qu'elle traverse.

La première des choses est de redonner à l'université son prestige et ses honneurs d'antan, car pendant ces années de gloire (1960), « l'université était une institution hautement respectée, laquelle, après le gouvernement lui-même, représentait un groupement de talents indispensables au bien-être de la société, et que le diplômé de l'université jouissait d'une place d'honneur spéciale » (Association des Universités Africaines, 1975, p. 25). Si aujourd'hui l'université n'a plus son respect et les diplômés leur honneur, ce n'est pas une fatalité, mais parce que l'université n'a pas su faire des réformes nécessaires pour être à la hauteur des tâches qui lui furent confiées en fonction des mutations que connaissent les secteurs d'activité de la société et de la vie en général.

La nécessité de ces réformes se trouve dans le fait qu'elles permettent de redynamiser les méthodes et les contenus d'enseignement pour que ces derniers répondent aux nouveaux défis avec plus d'optimisme excessif. Le but est de permettre au système universitaire d'assurer les services de qualité et l'épanouissement des apprenants à la fin de leur cursus. H. Tézenas du Montcel (1985, p. 10) écrit : « Pour affirmer ses qualités et réussir l'épanouissement des hommes et des femmes qui l'habitent, l'Université a besoin d'une modification profonde de ses méthodes de gouvernement. Que cela plaise ou non, toute institution universitaire est une entreprise du secteur tertiaire produisant des services de recherche et de formation ». Il s'agit de faire la mise en place des mécanismes de définition des pôles de recherche et de formation qui amènent les apprenants à développer les aptitudes du vivre-ensemble et à prendre conscience des qualités positives de leur communauté en tant que sujets responsables, des

modèles pour leur localité. Il s'agit de poser un rapport immédiat entre le savoir et le « comment faire » des fins poursuivies par la société.

La construction du concept d'homme et du citoyen qui sont les fins premières de l'éducation ou de la formation universitaire exprime l'essence même du rapport sur lequel se fonde ce concept. Hisser l'université africaine sur un tel concept d'homme permettra de la rendre créatrice des valeurs humaines et du vivre-ensemble de telle sorte que la société puisse se faire guérir de ses pathologies qui ne sont que d'origines humaines. Les perpétuelles crises qui secouent la société, voire l'université, peuvent être évitées en partie si la formation universitaire, par ses offres de formation, arrive à couvrir les besoins fondamentaux de la société par les apprenants bien formés.

L'exigence de ce rapport dans le système universitaire africain montre qu'il permet de consolider la psychologie des apprenants et les tendances du moment afin de les orienter vers la fin ultime de l'enseignement. Il permet aussi de favoriser l'adéquation entre la formation et le monde du travail. Pour cette raison, le cadre de l'enseignement doit être un espace de libre discussion, c'est-à-dire un espace libre des idéologies politiques et des déterminations particulières. Cet espace doit être aussi propice à la création des valeurs morales, éthiques et citoyennes de telle manière que le jeune diplômé soit un modèle de citoyen pour sa communauté. F. Morandi (2000, p. 19) affirme à cet effet que dans l'enseignement, « le comment faire" n'est jamais séparable des fins poursuivies. Le rôle d'éducateur qualifié par une communauté ne peut se faire sans l'acceptation tacite de celle-ci, de ses valeurs ». Une telle acceptation intervient du moment où l'enseignement impacte le quotidien des populations par son métier qu'il incarne et qui le présente comme un modèle pour sa communauté.

L'université africaine jouera davantage ce rôle en tenant compte des réalités africaines, des besoins réels du continent, qui méritent réflexion. Cela prend le nom d'africanisation des programmes d'enseignement de telle manière que les problèmes, tels qu'ils se posent, puissent trouver une approche de solution qui soit axée sur les réalités africaines. Quoi qu'on dise l'africanisation des programmes d'enseignement n'est pas discutable si l'on veut vraiment

permettre à l'université africaine d'être à la hauteur de ses crises, parce qu'elle a la possibilité d'atteindre le domaine immanent psychique de l'être-africain.

Aussi, peut-on la considérer comme la seule condition permettant aux systèmes universitaires africains d'éviter les clichés de dépendances extérieures afin d'être en rapport avec les réalités africaines. Cela a été le souci majeur de Joseph Ki-Zerbo lorsqu'il « demande que l'on commence par africaniser les programmes d'enseignement universitaire » (Association des universités africaines, 1975, p. 21). Il faut, à cet effet « briser les liens de dépendance intellectuelles qui ont pesé et continuent par peser de leur poids dans l'enseignement en Afrique. Car le constat est qu'en Afrique, l'enseignement dépend des pratiques « éducatives internationales et que les liens de dépendance donateur/bénéficiaire ont freiné le développement des établissements africains et l'aptitude des Africains à élaborer des politiques de l'enseignement qui soient socialement adaptés et financièrement réalisables » (Association des universités africaines, 1975, p. 46). La dépendance intellectuelle dans les pratiques éducatives conduit à l'assimilation des valeurs étrangères, à la paupérisation de l'être africain qui, avec le temps, deviendra complètement déraciné de son identité. La question du sous-développement en Afrique, la crise dans nos sociétés africaines, qui s'empare de nos universités créant « le gouffre insondable » (E. Njoh-Mouelle, 1975, p. 9) provient du fait que l'enseignement est victime de la dépendance intellectuelle qui réduit son espace de réflexion à des normes conceptuelles dictées par l'extérieur. La solution, à cet effet, serait la rupture des liens de dépendance. Cela ne signifie pas que l'enseignement, en Afrique, soit totalement coupé des standards internationaux pour être totalement focalisé sur les valeurs africaines, mais il doit d'abord avoir une base solide constituée par les réalités africaines avant de s'ouvrir à la communauté académie internationale.

L'africanisation de l'enseignement permet aussi de revisiter les profils de sortie en concertation avec les besoins de la société. Puisque ces besoins s'inscrivent dans l'espace géographique africain, il faudrait alors éviter l'assimilation des valeurs étrangères et faire en sorte que l'éducation soit positive et vécue librement dans la conscience de l'apprenant (F. Morandi, 2000,

p. 19) et non sous forme de contrainte. La politique de l'éducation doit faire des profils de sortie une préoccupation fondamentale afin d'éviter les déséquilibres psychiques des diplômés en chômage qui, de nos jours, constituent l'un des signes visibles de la crise des universités africaines. Mais cette préoccupation peut être prise en compte par un service compétent d'orientation pour que les étudiants ne s'inscrivent pas dans leurs filières par complaisance, par camaraderie, mais par rapport à leur compétence et surtout en raison des besoins de la société. L'analyse des besoins d'une société, quelle que soit la politique ou la vision qu'elle se donne, a besoin d'une hétérogénéité des disciplines ou des filières.

L'hétérogénéité des filières permet d'avoir, non seulement une idée générale des besoins et des services clés de la société dont le but est de renforcer l'adéquation entre la formation et le monde du travail, mais aussi de réduire le taux de chômage. L'importance de cette hétérogénéité provient du fait qu'elle permet aux filières qui sont « convenablement adaptées aux besoins mais moins sélectives (H. Tézenas du Montcel, 1985, p. 51)) de compter parmi les multiples choix des jeunes pour leur insertion dans la vie socio-professionnelle.

Conclusion

La crise que traversent les universités africaines est diversement appréciée. On peut affirmer qu'elle est la conséquence des pratiques obsolètes encore en œuvre dans le système universitaire africain quelquefois déconnecté de la réalité que vivent les populations. Aussi peut-on dire que les universités africaines semblent ignorer les changements qui s'imposent à la vie, à la société et qui demandent un changement de paradigmes. Ce changement de paradigmes doit se faire, non par ordonnance, mais par une bonne politique qui consiste d'abord à briser les liens de dépendance de notre système universitaire et donner une vision devant s'inscrire dans la logique d'une ontologie multidimensionnelle consolidant le rapport éducation-emploi. C'est avec cette vision que l'université africaine pourra retrouver ses prestiges d'antan et répondre aux aspirations des diplômés en particulier et de toute la société en général. La vision est d'autant plus nécessaire puisqu'avec le système classique, les jeunes dévoués à la formation universitaire sortent de leur cursus et font face à un monde dont les exigences ne relèvent pas

de leurs compétences. D'aucuns diraient qu'il faut une autre formation après tant d'années passées à l'université afin d'être compétitif sur le marché de l'emploi. N'est-ce pas là l'une des lacunes de nos systèmes universitaires ?

L'espoir placé aux universités africaines a été mitigé par l'esprit de stagnation auquel elles n'ont pas su apporter une attention particulière. « La gloire n'est pas non plus absente » (H. Tézenas du Montcel, 1985, p. 135) pour qu'on puisse dire que les universités africaines n'ont plus leur place dans le développement de l'Afrique en tant que créatrices des valeurs et des capacités intellectuelles. Cependant, elles se doivent de subir de profondes mutations par les réformes et la dotation du système d'une vision pouvant exercer leur implication sur le quotidien de la société. C'est donc ce qui est convenu d'appeler la nouvelle mission des universités africaines, celle qui fera d'elles des pôles de formations au service des besoins et aspirations de la société afin qu'une fois sortis de leurs cursus universitaires, les étudiants puissent s'intégrer dans la vie socio-professionnelle de façon descente. Car, la fin primordiale de l'enseignement est « l'intégration de l'individu à la société jusqu'à son extrême effacement » (J. Leif et G. Rustin, 1970, p. 13) comme une réalité singulière.

Références bibliographiques

Association des Universités Africaines, 1975, *L'édification de l'Université africaine. Les problèmes des années 1970*, Accra, Accra Catholic Press.

HOUSSAYE Jean, 2014, *La pédagogie traditionnelle. Une histoire de la pédagogie*. Suivi de « Petite histoire des savoirs sur l'éducation », Paris, Editions Fabert.

LEIF Joseph, RUSTIN G., 1970, *Philosophie de l'éducation*, Paris, Librairie Delagrave.

LÉVY Bernard-Henri, 1977, *La barbarie à visage humain*, Paris, Grasset.

MORANDI Franc, 2000, *Philosophie de l'éducation*, Paris, Nathan.

NJOH-MOUELLE Ebénézer, 1975, *Jalon II. L'africanisme aujourd'hui,* Yaoundé, Éditions CLE.

TÉZENAS DU MONTCEL Henri, 1985, *L'Université : peut mieux faire*, Paris, Editions du Seuil.